

Pistes de réflexion

- Quand ai-je été surpris par la densité d'une foule, en ai-je partagé la raison ? Suis-je agoraphobe, pourquoi, mon ressenti ?
- M'arrive-t-il de rendre service, d'accepter un détournement de route (par exemple), pour aider un passant ?
- M'arrive-t-il d'obéir à quelqu'un tout en doutant du résultat de sa demande ? Qu'est-ce qui me pousse à obtempérer ?
- Ai-je peur de l'échec à cause du regard des autres ou du regard sur moi-même, de me sous-estimer ?
- Je me tiens à l'écart de certaines personnes par indifférence, antipathie, ou par peur de son intrusion dans ma vie, de son jugement, de son influence, de nos différences, de ses demandes...?

- Jésus enseigne, face à la foule, dans un échange de regard, ai-je le cœur ouvert à la Parole, en face à face pour l'homélie ?
- N'ai-je pas trop souvent jetés les filets dans la confiance en mes propres moyens sans avoir -suffisamment- prié ?
- Avancer en eau profonde... rejoindre celui qui est dans les eaux troubles, m'inculturer hors de mon milieu... vers qui vais-je aller ?
- Est-ce que ma parole suscite vraiment la vie ou un désir de vie ?
- Ai-je peur des changements Dieu peut amener dans ma vie, de ce que je serai amené à faire ?
- Pierre obéit en toute confiance, mais murmure... mon obéissance est-elle précédée de murmures ou est-elle abandon complet ?
- Les 'filets' craquent pour laisser toute liberté à celui qui ne désire pas suivre le Christ, m'arrive-t-il encore de lutter contre Dieu ?
- Pierre mène la 'barque-Eglise', mais il est aussi celui qui va renier Christ, ces deux extrêmes sont miens, où en est mon repentir, ai-je peur de la réconciliation ou suis-je sûr de la Miséricorde ?
- Suis-je capable de reconnaître la présence aimante de Jésus, de lui exposer ma peine, et de lui confier la réalisation de mes "pêches miraculeuses" inattendues ?

Notre site : lesfraterniteselaparole.fr

Prière conclusive

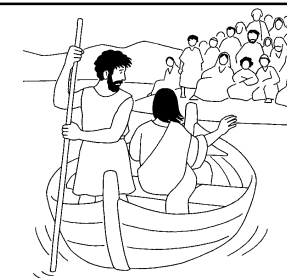
Père, ta Parole d'aujourd'hui est une parole d'espoir au-delà de l'échec, au-delà de l'échec du temps.

Père, ta Parole m'appelle à changer de vie, te faire confiance, à cheminer au milieu des embûches, des compromis, de la morosité sans défailir, sûr de ta Miséricorde, de Toi, merci, Père.



5ème dimanche ordinaire C

7 février 2016



Evangile selon saint Luc, 5, 1-11

¹Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth : la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu.

²Il vit deux barques amarrées au bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. ³Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule.

⁴Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : "Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson."

⁵Simon lui répondit : "Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre, mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets." ⁶Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. ⁷Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

⁸À cette vue Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur." ⁹L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise; ¹⁰et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons.

¹¹Jésus dit à Simon : "Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras." Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Aujourd'hui, dans nos communautés paroissiales, dans les associations, dans les mouvements, sommes-nous fidèles au programme du Christ? L'évangélisation des pauvres, leur apporter la Bonne Nouvelle, est-elle la priorité ? Attention : il ne s'agit pas seulement de faire du social, et encore moins du politique. Il s'agit d'offrir la force de l'Évangile de Dieu qui convertit les cœurs, guérit les blessures, transforme les relations humaines et sociales selon la logique de l'amour.

Pape François, 25 janvier 2016

Suite de l'encyclique du pape François sur la Miséricorde

8. Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la Sainte Trinité. La mission que Jésus a reçue du Père a été de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude. L'évangéliste Jean affirme pour la première et unique fois dans toute l'Écriture: «Dieu est amour» (1 Jn 4, 8.16). Cet amour est désormais rendu visible et tangible dans toute la vie de Jésus. Sa personne n'est rien d'autre qu'amour, un amour qui se donne gratuitement. Les relations avec les personnes qui s'approchent de Lui ont quelque chose d'unique et de singulier. Les signes qu'il accomplit, surtout envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants, sont marqués par la miséricorde. Tout en Lui parle de miséricorde. Rien en Lui ne manque de compassion.

Face à la multitude qui le suivait, Jésus, voyant qu'ils étaient fatigués et épuisés, égarés et sans berger, éprouva au plus profond de son cœur, une grande compassion pour eux (cf. Mt 9, 36). En raison de cet amour de compassion, il guérit les malades qu'on lui présentait (cf. Mt 14, 14), et il rassasia une grande foule avec peu de pains et de poissons (cf. Mt 15, 37).

Ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds. Lorsqu'il rencontra la veuve de Naïm qui emmenait son fils unique au tombeau, il éprouva une profonde compassion pour la douleur immense de cette mère en pleurs, et il lui redonna son fils, le ressuscitant de la mort (cf. Lc 7, 15). Après avoir libéré le possédé de Gerasa, il lui donna cette mission: «Annonce tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde» (Mc 5, 19).

L'appel de Matthieu est lui aussi inscrit sur l'horizon de la miséricorde. Passant devant le comptoir des impôts, Jésus regarda Matthieu dans les yeux. C'était un regard riche de miséricorde qui pardonnait les péchés de cet homme, et surmontant les résistances des autres disciples, il le choisit, lui, le pécheur et le publicain, pour devenir l'un des Douze. Commentant cette scène de l'Évangile, Saint Bède le Vénérable a écrit que Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit: *miserando atque eligendo*. [7] Cette expression m'a toujours fait impression au point d'en faire ma devise.

Il y a toute la lassitude du jour, tout le poids du travail dans la réponse de Pierre à l'invitation de Jésus à lancer de nouveau le filet. Une pesanteur dont nous mesurons chaque jour l'ampleur quand nos communautés paroissiales se fragilisent, les forces semblent manquer, les moyens se raréfient.

Pourtant, c'est à ce moment-là, que l'appel du Seigneur peut prendre toute sa mesure. Certainement parce que nous avons abandonné jusqu'à la moindre parcelle de ces certitudes tenaces, de ces images préconçues du Royaume qui nous empêchent de nous jeter dans l'inconnu.

L'évangélisation se tient à cette charnière où la grâce de Dieu vient

transformer nos craintes humaines en dynamisme apostolique. « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ». Laissons-nous donc saisir, une fois de plus par l'appel du Seigneur. Même si nous ne sommes que des avortons, ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile.

Père Olivier Praud

Les évangiles ne sont pas le récit de la vie d'un super héros. Les évangiles sont, au sens propre, une Bonne Nouvelle. Aujourd'hui, ce jour-là, les pêcheurs ont travaillé une nuit entière pour rien. Et puis, à la parole encourageante de Jésus, ils repartent et c'est une pêche si abondante que les filets se déchirent et les deux barques s'enfoncent. La mer était, pour les Juifs de l'époque le monde du danger, le monde de la mort, le monde des démons. Jésus domine la mer et sa puissance, sa profondeur sombre et insondable et ses forces de mort.

Et avec lui, voici aujourd'hui l'abondance de vie qui en surgit, voici la Bonne Nouvelle que le don de Dieu dépasse toute mesure. Nous savons comment et où l'abondance de vie a dépassé toute mesure : c'est paradoxalement sur la croix, lieu des forces de la mort comme la mer.

Et ce don de lui-même sans mesure est pour nous source de vie abondante et de salut. En Jésus mort et ressuscité, Dieu nous donne une vie débordante. A nous d'accueillir ce don et d'en vivre au quotidien. A nous d'entrer dans son mouvement : "Avance au large".

Homélie en prison.org

Pour nous appeler à sa suite, pour nous confier quelque mission que ce soit au service du Royaume, le Seigneur nous bouscule, nous déconcerte, nous réduit sciemment, mais toujours avec infiniment de douceur, à notre faiblesse : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. »

S'écarter, c'est exactement le contraire qui arrive. Pierre est prêt désormais, et son cœur est à point, pour que, de la part de Dieu, la merveille lui soit faite et qu'il puisse ensuite l'annoncer à tous ses frères.

Ce sentiment porte un nom dans l'évangile : le repentir. Il est le chemin obligatoire pour quiconque s'aventure vers le Royaume.

Demeurer dans le repentir, c'est demeurer dans la grâce. Au contraire sortir du repentir c'est s'écarter de Dieu. Le chemin sur lequel je suis sûr d'avancer à sa rencontre, est celui sur lequel je ne cesse de lui offrir mon péché en redisant avec Pierre : « Seigneur, écarte-toi de moi, je ne suis qu'un pauvre pécheur.

C'est prendre Jésus à ses propres mots, c'est l'obliger à descendre auprès de nous, à demeurer avec nous, Lui qui n'est venu sur terre que pour nous inviter à la guérison. Pouvoir confesser qu'on est indigne de la venue de Jésus, c'est déjà l'avoir reçu.